



PAUSE PHILO

par
Yves Cusset



RIRE REND-IL plus sage ?

Voilà une excellente question. Je réponds aussitôt non, il n'y a aucune raison que rire rende plus sage, et c'est regrettable tant cela pourrait rendre la sagesse plus désirable. Cela rend simplement plus gai, ce qui n'est déjà pas mal. Ce truisme il a fallu aux philosophes plusieurs siècles pour l'accepter, tant ils ont préféré, les tristes sires, associer rire et orgueil, hilarité et méchanceté. Il a fallu attendre Spinoza pour qu'un philosophe ose affirmer sans ambages que rire est l'expression même de la gaieté (« hilaritas » en latin). Et il n'y a pas d'excès dans la gaieté, selon Baruch. Voilà la première fois qu'un philosophe nous fait savoir qu'il n'y a aucun motif valable de retenir son hilarité. C'est presque une invitation. Et peut-être une étape dans le parcours vers la béatitude. Car la gaieté est toujours utile, en ce qu'elle augmente notre puissance d'être et d'agir. Ô joie ! Il n'y a donc peut-être pas de lien direct entre le rire et la sagesse, mais ne pourrait-il pas y avoir une certaine sagesse à viser la gaieté, pour ne pas dire une certaine philosophie à la guetter ? On a trop longtemps voulu opposer la gaieté source de griserie et la vérité, qui dégrisait. Mais il existe aussi une

#BOLOSS DES BELLES LETTRES

bollossdesbelleslettres.fr
Série humoristique sur France 5, ou la littérature en langage djeun.

#MONTYPYTHON

[youtube.com/user/montypython](https://www.youtube.com/user/montypython)
La chaîne YouTube Monty Python fait un bien fou.

ivresse qui n'a d'autre ressort que le choc même du réel, lorsqu'il se montre pour ce qu'il est : tristement plat, sans relief, sans grandeur, et donc glissant, dérapant, se jouant de nos espérances et de nos attentes, des ornements dont nous nous échinons à l'habiller pour tromper l'ennui. Voilà qui dote malgré lui le réel d'un grand sens du comique. Rire tragique, dit le philosophe Clément Rosset : ivresse de la relativité, dit Milan Kundera pour définir l'humour. On

pense à l'humour juit l'art d'être d'autant plus gai qu'on se sait définitivement dans le pétrin. La situation est désespérée mais elle n'est pas grave, voilà qui pourrait en résumer la sagesse. Alors qu'est-ce qu'on fait pour obtenir cette gaieté salvatrice ? On se précipite dans les séminaires de rigolo-therapie et dans les one-man-show en vogue ? Oui, si l'on veut oublier un instant le réel. Pas si l'on veut gagner une véritable gaieté, riante et dégrisée. Parce qu'un choc est nécessairement inattendu, parce que la gaieté ne se gonfle pas artificiellement, elle n'est pas un muscle comme les gymnastiques. Elle est une grâce qui nous tombe dessus et il faut parfois toute une vie pour simplement se disposer à l'accueillir. Mieux vaut un seul éclat de rire qui sauve toute une vie, qu'une demultipli-cation de l'hilarité qui finit par nous épuiser. Quoi qu'il en soit, il ne serait pas sage de se retenir. ♦

PROFIL

MINI-BIO auteur de nombreux essais et de plusieurs spectacles qu'il interprète lui-même. Yves Cusset est à la fois philosophe et humoriste. Son essai « Rire » est paru en septembre chez Flammarion.

INCITATION À.

LIRE l'onfrayolâtrie nous fait oublier qu'il existe de remarquables philosophes vivants qui ont le défaut de la discrétion. Si ce n'est déjà fait, lisez Clément Rosset ou Marcel Conche.